

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires. — II Annonces de la province ecclésiastique de Montréal. — III Titulaires de la province ecclésiastique de Montréal. — IV Ordo des fidèles. — V Son Em. le cardinal Tschereau, archevêque de Québec. — VI Le temps pascal. — VII Compostelle. — VIII Le Cierge Pascal. — IX Le T. Rév. Père Arsène-Marie de Servières. — X La charité et le Christ. — XI Histoire de la Croix Rouge dans l'enclos de l'Hôpital-Général de Montréal, chez les Sœurs Grises, rue Guy. — XII Bureau Central des examinateurs catholiques. — XIII Aux prières. — XIV Informations et variétés.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Mercredi, le 20*, fête de saint Zotique ; les reliques de ce saint seront exposées tout le jour et vénérées à 7,30 heures du soir.

Saint-Jacques à Montréal. — *Dimanche, le 17*. — A 10 heures, visite pastorale et grand'messe pontificale.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 17, on annonce le dimanche de *Quasimodo*, la fin des pâques et on lit le décret du 5e concile de Québec contre les mariages faits devant un ministre hérétique.

Le soir, après l'Angelus, on sonne solennellement toutes les cloches pendant environ un quart d'heure, pour annoncer la fin des pâques. J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — *Dimanche, le 1 mai*. — Fête des titulaires de Saint-Philippe, de Saint-Jacques (le Mineur) et du Patronage de Saint-Joseph ; solennité de celui de Notre-Dame du Bon-Consell.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — *Dimanche, le 1 mai*. — Solennité des titulaires de Saint-Marc et de Saint-Pierre de Véronne (Pike River).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — *Dimanche, le 1 mai*. — Fête du titulaire de Saint-Philippe (Windsor Mills) ; solennité de celui de Sainte-Catherine de Sienna (Hatley).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — *Dimanche, le 1 mai*. — Solennité du titulaire de Saint-Clet. J. S.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche le 17. Messe du dimanche de *Quasimodo*. — Aux vêpres psaumes du dimanche, hymne *Ad regias agni dapes* ; au *Magnificat*, ant. *Post dies* ; mémoire de S. Isidore (du 4), ant. *O Doctor.. beate Isidore, v. Amavit* ; ant finale (jusqu'à la fête de la T. S. Trinité) *Regina cœli*. J. S.

SON EM. LE CARDINAL TASCHEREAU

Archevêque de Québec



MARDI, le 21 avril, vers 6 heures du soir, le chef de la hiérarchie catholique au Canada, Son Eminence le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, rendait son âme à Dieu après une longue et pénible maladie.

La nouvelle de cette mort a répandu un deuil profond sur l'Eglise canadienne tout entière, et jusque sur la Cour pontificale elle-même.

Son retentissement a réveillé dans les âmes le souvenir des hautes qualités et des vertus éminentes qui distinguaient le vénéré prélat, et qui, pendant longtemps, avaient jeté tant d'éclat sur l'antique et toujours illustre siège métropolitain de Québec.

Les funérailles de Son Eminence auront lieu mardi prochain, le 19.

Le télégramme suivant, envoyé par Mgr l'archevêque de Montréal à Sa Grandeur Mgr Bégin, contient, dans sa forme concise, le meilleur éloge que nous puissions faire du vénérable défunt.

“ Quoique prévue depuis quelque temps déjà, la mort de l'Eminentissime Cardinal Taschereau sera un sujet de deuil pour tous les catholiques du Canada. En lui disparaît le chef auguste de la hiérarchie dans notre pays. Ses éminentes vertus, sa science, sa prudence dans l'administration des affaires, sa bonté de cœur, son immense charité lui avaient acquis le respect et l'estime de tous. Pour moi, je m'estime heureux d'avoir passé quatre années à son service dans l'Université qui lui était si chère et je n'oublierai jamais ses délicates bontés à mon égard. Un jour qu'il était à Montréal, il a daigné venir prier avec moi sur la tombe de mon père. ”

“ Je partage votre peine et celle des prêtres de votre maison, qui jusqu'à la fin ont prodigué au vénéré cardinal les soins de la plus religieuse et de la plus filiale tendresse. ”

“ Je me ferai un devoir d'assister aux funérailles et dans ma cathédrale un service solennel sera chanté pour le repos de l'âme de Son Eminence. ”

PAUL, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.



C
rect
A
char
mèn
et to
L'
de je
hébr
Jého
form
Pé
Regi
remo
proce
ciel, 1
Allel
ajout



cathé
Voi
confér
Santis
« La
tance,

LE TEMPS PASCAL



Le temps pascal s'étend depuis le jour de Pâques jusqu'au samedi après la Pentecôte, veille de la fête de la Sainte-Trinité, et comprend par conséquent une période de huit semaines.

C'est un temps d'allégresse, que l'Eglise consacre à célébrer la résurrection du Sauveur, et qui offre certaines particularités liturgiques.

Avant la messe du dimanche, au lieu de l'antienne *Asperges me* on chante l'antienne *Vidi aquam*, qui se rapporte au baptême des catéchumènes : " J'ai vu une eau qui sortait du temple, au côté droit, Alleluia ; et tous ceux que cette eau a touchés ont été sauvés, et ils diront Alleluia ".

L'Alleluia était chez les Hébreux une acclamation de reconnaissance et de joie. Ce mot, qui signifie louez le Seigneur, est formé de deux termes hébraïques " allelu," louez avec enthousiasme, et " Iah," abréviation de Jéhovah, le Seigneur. Dans sa concision et sa simplicité, l'Alleluia forme la caractéristique la plus touchante du temps pascal.

Pendant le temps pascal, on remplace aussi la prière *Angelus* par le *Regina cæli*, qui se dit toujours debout et qui, d'après une antique tradition, remonte à saint Grégoire le Grand. Ce Pontife, au milieu d'une grande procession, entendit soudain une troupe d'anges chanter : " Reine du ciel, réjouissez-vous, Alleluia ; car celui que vous avez mérité de porter Alleluia ; est ressuscité comme il avait dit, Alleluia." saint Grégoire ajouta : " Daignez prier le Seigneur pour nous, Alleluia. "

COMPOSTELLE

La sainte Vierge et l'apôtre saint Jacques



son retour d'Europe, Mgr l'archevêque de Montréal nous a parlé du fameux pèlerinage de Compostelle, où se trouve le tombeau de saint Jacques-le-Majeur, patron de l'église cathédrale de ce diocèse.

Voici sur le même sujet, rapportée par le *Journal de Lourdes*, une conférence de Son Eminence le cardinal de Herrera, archevêque de Santiago.

« La sainte Vierge et notre bien-aimé Patron, dit-il en substance, se sont toujours entendus à merveille. L'apôtre était venu

porter l'Évangile en Espagne et les conversions n'allaient pas au gré de ses désirs. Un jour qu'il était à Saragosse, triste, abattu, découragé, la Vierge Marie lui apparaît sur une colonne et avec un doux sourire l'engage à continuer sa mission, l'assurant que l'Espagne entière se convertirait et deviendrait la nation catholique par excellence. Ranimé par ses paroles, l'apôtre apporta dans ses prédications une ardeur nouvelle, dont bénéficièrent plus particulièrement les peuples de la Galice. Après un fructueux apostolat, il revint à Jérusalem, où il fut décapité.

— Comment donc se fait-il, Eminence, que ses reliques se trouvent à Compostelle ?

— Deux d'entre ses disciples les transportèrent de la Terre-Sainte et les ensevelirent dans le pays, témoin de son zèle et de ses vertus. Au IX^e siècle, un prodige les révéla. Pendant la nuit une brillante étoile s'arrêta immobile au milieu d'un champ. A cette vue, le peuple soupçonne une merveille, creuse la terre, y trouve les reliques du saint apôtre, et donne à l'endroit béni le nom de Compostelle (*Campus stellæ*) ou champ de l'Etoile.

On éleva d'abord un édicule autour du tombeau vénéré ; et plus tard on construisit la magnifique cathédrale qui se termina au commencement du XII^e siècle et que nous admirons encore aujourd'hui. C'est un vaste édifice à trois nefs, formant une immense croix latine, du style roman le plus pur.

Déjà les pèlerins venaient nombreux. Mais quand la cathédrale fut bâtie, quand on eut établi l'année sainte — on appelle ainsi celle où la fête de l'apôtre tombe le dimanche — quand les papes Calixte II, Eugène III, Anatase IV et Alexandre III eurent enrichi successivement (de 1119 à 1181) d'indulgences, de grâces et de privilèges la visite du tombeau, on vit accourir, le long des siècles, des pèlerins sans nombre, non seulement de l'Espagne et du Portugal, mais encore de toutes les contrées de l'Europe.

— Et beaucoup de notre pays. Il y avait dans une foule de nos villages, et même à Lourdes, la confrérie de Saint-Jacques.

— Je ne m'étonne pas alors que la Vierge ait apparu ici ; elle aura voulu sans doute vous rendre les visites que vous faisiez à notre bienheureux apôtre.

— Cela pourrait bien être, Eminence. Notre bonne Mère

conna
leurs
pied e
appela
voyag
lage.
averti
volées
leur
grâces
sont d

— J
pris sa
sa Gro

— V
envoie
l'Espag
les jo
patriot

— J
tions d
de Con
venons
Jacque
Bruché
des fo
compte
Santiag
cathédr
d'homr

C'est
Eminer
rale :

« Ass
tées cor
nel, et
de Jésus
Patron.

« Si l'

connaît ces délicatesses. Les pèlerins de Saint-Jacques avaient leurs statuts et leurs coutumes. Ils devaient faire le chemin à pied et mendier le pain du voyage. Avant le départ, les cloches appelaient tout le peuple à l'église ; on priait Dieu de bénir les voyageurs et on les accompagnait jusqu'à la limite du village. Au retour, un confrère se détachait de la caravane pour avertir de son approche. Aussitôt les cloches, par leurs joyeuses volées, annonçaient la présence des pèlerins. La foule allait à leur rencontre et tout le monde rentrait à l'église pour rendre grâces au Seigneur. Aujourd'hui les pèlerins de Saint-Jacques sont devenus de plus en plus rares dans nos contrées.

— Je le comprends, dit le cardinal ; la Vierge de Lourdes a pris sa revanche sur le saint apôtre. Elle attire les peuples dans sa Grotte bénie.

— Vous avez raison, Eminence. Si tous les pays de la terre envoient ici leurs représentants, il n'en est aucun qui égale l'Espagne pour la fréquence de ses visites. Ils sont très rares les jours où nous ne voyions pas ici quelques-uns de vos compatriotes.

— Je le sais. N'allez pas croire pourtant que les manifestations de Lourdes aient diminué nos pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle, lorsqu'arrive le jubilé de l'année sainte. Nous venons de voir passer, en 1897, devant le tombeau de saint Jacques, neuf archevêques ou évêques — l'un d'entre eux, Mgr Bruchési, venait du Canada — dix pèlerinages organisés, et des foules sacs nombre les jours de grande fête. Sans compter les communions distribuées dans les autres églises de Santiago, le nombre de personnes qui ont communié dans la cathédrale s'élève à deux cent trente mille. Jamais de mémoire d'homme on n'avait vu une affluence si grande et si continue.

C'est le souvenir de ces fêtes brillantes qui a suggéré à Son Eminence ces éloquents paroles de sa dernière Lettre pastorale :

« Assurément les prières de tant de pieux pèlerins sont montées comme un encens d'agréable odeur vers le trône de l'Eternel, et comme des flèches enflammées ont blessé le Sacré-Cœur de Jésus, le Cœur très pur de Marie et la poitrine de notre saint Patron.


« Si l'Espagne a envoyé des milliers de soldats à Cuba et

aux Phillipines, pour combattre avec des armes matérielles ses ennemis acharnés, Compostelle est le champ glorieux où le capitaine général de nos armées, l'apôtre saint Jacques, perpétuel défenseur de la religion et de la patrie, a passé en revue, près de son tombeau, la nombreuse armée des soldats du Christ, qui ont su manier avec courage et habileté les armes spirituelles de la prière et de la mortification, mille fois plus puissantes que les fusils Maüser et les canons de gros calibre.

« Nous avons assisté en l'année sainte qui vient de finir à un spectacle nouveau pour la génération présente, édifiant pour tous les bons Espagnols, et qui a rappelé le souvenir de ces heureux temps où l'Espagne fut grande et prospère, parce qu'elle soutint avec courage la Religion du Crucifié.

« Au tombeau du saint apôtre se rendaient alors les rois et les princes, les nobles et les sages pour mettre sous sa protection le succès des grandes entreprises, faites pour la religion et la patrie. »

LE CIERGE PASCAL

 E Cierge Pascal, composé de cire blanche très pure, cueillie par les abeilles dans le calice des fleurs, nous représente l'humanité sainte de Jésus-Christ, né de la Vierge Marie.

Béni et allumé pour la première fois le Samedi-Saint, le cierge pascal nous rappelle la résurrection de Jésus-Christ, véritable lumière du monde.

Les cinq grains d'encens fixés en forme de croix sur le cierge signifient que, même après sa résurrection, Jésus-Christ a conservé dans son corps les plaies glorieuses de sa Passion.

Le cierge pascal, à cause de sa signification emblématique du Sauveur, demeure dans le chœur de l'église et y est allumé durant les offices pendant *quarante jours*, c'est-à-dire le temps que Jésus passa sur la terre depuis sa Résurrection jusqu'à son admirable Ascension. — Le jour de l'Ascension, après l'Évangile, on éteint aussitôt le cierge pascal, pour signifier que Jésus, la "vraie lumière" quitta la terre pour aller occuper au plus haut des cieux le trône de gloire que son Père lui avait préparé.

Le cierge pascal ne sera plus allumé qu'une fois, *la veille de la Pentecôte*, pour la bénédiction solennelle des fonts baptismaux.

LE TRÈS RÉVÉREND PÈRE
ARSENE-MARIE DE SERVIERES

PROVINCIAL DES FRANCISCAINS

NOUS avons le vif regret d'annoncer aujourd'hui à nos lecteurs la mort du Très Révérend Père Arsène-Marie, provincial des Franciscains.

Il y a quelques jours à peine, l'éminent religieux venait s'asseoir à la table de Mgr l'archevêque de Montréal, avant de s'embarquer pour la France, où le rappelaient les intérêts de son ordre.

Le Père Arsène-Marie paraissait alors en parfaite santé. Il parlait avec émotion de son pays, qu'il allait bientôt revoir, et du Canada auquel il avait voué une affection toute particulière. Il bénissait Léon XIII de l'union établie entre les différentes branches de l'ordre des Frères-Mineurs ; et de cette union son esprit pénétrant augurait les meilleurs résultats.

Ces fruits heureux, le Très Révérend Père les contempera du haut du ciel, où son âme vient d'être appelée par le Souverain-Maître.

Sa mort inopinée, annoncée le 2 du courant, par cablegramme, a plongé dans le deuil non seulement la famille franciscaine, mais aussi tout le clergé et la population de Montréal.

Le Père Arsène-Marie était, en effet, bien connu ici où il a été gardien du couvent des Frères-Mineurs, pendant le triennat qui a précédé son élection au provincialat. Il s'était fait de nombreux admirateurs et amis parmi tous ceux qui avaient pu apprécier la droiture de son caractère, l'élévation de son esprit, le dévouement et la bonté de son cœur, ainsi que la rigide austérité de sa vie religieuse. L'exercice de sa dernière charge, que de récentes lois en France rendaient particulièrement délicat, fit ressortir la précision, l'énergie et plus encore l'esprit de foi qui était le fond de son caractère et faisaient de lui un administrateur consommé.

Né à Servières (Corrèzes, France), le 13 mars 1859, il avait reçu à Pau (Basses-Pyrénées), l'habit des Frères-Mineurs, le 14 août 1879. Le 19 juin 1886, il fut ordonné prêtre. Il se révéla de bonne heure dans des charges importantes, et devint successivement fondateur du Collège Séraphique de Clevedone (Angleterre), custode, commissaire provincial en Angleterre, gardien, délégué provincial au Canada, et enfin ministre provincial le 8 septembre 1895.

Un triple service funèbre sera chanté pour le repos de son âme dans l'église des Frères-Mineurs, rue Dorchester, 1222, les 20, 21 et 22 avril, à 9 heures. Les Tertiaires des diverses Fraternités de Montréal et les amis de l'Ordre Séraphique sont invités à y assister. Les membres du clergé sont spécialement pour le service du vendredi, 22, qui sera chanté par les Révérends Pères Dominicains.

LA CHARITE ET LE CHRIST

À

L'Académie Française



le comte Albert de Mun a été reçu membre de l'Académie Française le 10 du mois de mars, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Dans le discours splendide qu'il a prononcé sur M. Jules Simon, son prédécesseur, l'éminent orateur a parlé de la piété de l'enfant, des doutes de l'homme et du retour à Dieu du vieillard. Nous allons donner cette dernière partie à nos lecteurs.

La politique, qu'il (Jules Simon) avait tant aimée, ne lui semblait plus qu'un spectacle douloureux. Mais les lettres et la charité restaient des foyers toujours ouverts à son esprit et à son cœur. Votre Compagnie l'avait reçue le jour même où le Sénat lui offrait une tribune, qu'allait illustrer son impérissable amour de la liberté. Il donnait à vos travaux tout le temps que lui laissaient les œuvres philanthropiques où son activité se

consolait des affaires publiques, en soulageant la souffrance et la pauvreté. Entre toutes, la préférée de son dévouement fut cette « Union française pour le sauvetage de l'enfance abandonnée » qu'un de vos poètes les plus aimés a chantée en des vers attendris :

Sur cette âme sans jour, sans feu, plus qu'orpheline,
La tutrice au grand cœur, la Charité s'incline,
Et sa flamme y rallume un céleste rayon.

A cette flamme, M. Jules Simon réchauffa, dix ans encore, sa vieillesse infatigable, jusqu'au moment où plein de jours, et de labeurs, il vit venir à lui le grand mystère que son âme avait si longtemps interrogé et que, peut-être, l'aidèrent à regarder sans trouble les souvenirs de sa jeunesse accourus en foule à son appel.

Un âge entier descendait avec lui dans l'histoire, laissant à d'autres générations le fardeau de la société nouvelle dont il a souffert le rude enfantement. Et voici qu'à cette heure incertaine, entre les temps qui finissent et les temps qui commencent, se lève une étonnante vision, aube déjà naissante dans le soir où nous entrons.

Le Christ, répudié par ce siècle expirant, apparaît sur sa tombe, tel que le vit l'antiquité païenne, les mains tendues vers les deshérités, avec des promesses d'amour, de paix et de justice, et, sur le berceau du siècle nouveau, la voix retentit, oubliée de la foule, qui fit descendre vers elle le grand cri de l'éternelle pitié.

M. Jules Simon l'entendit passer dans le ciel assombri d'orages, tandis qu'il donnait au peuple les énergies dernières de son âme attristée ; et reconnaissant le divin murmure dont se berçait son enfance, il redit sans doute, en son cœur agité d'inquiétude et d'espoir, le chant des patriarches, attardés à l'aurore, près du puits où la Samaritaine allait recevoir les paroles immortelles :

Je baise dans cet air, d'avance,
La Voix qui le fera vibrer.

Histoire de la Croix Rouge

Dans l'enclos de l'Hôpital-Général de Montréal
 Chez les Sœurs Grises, rue Guy



OUS nous avons dû jeter souvent les yeux sur la grande Croix Rouge qui s'élève dans l'enclos de l'Hôpital-Général de Montréal, à l'intersection des rues Guy et Dorchester ; mais presque tous aussi nous ignorons l'histoire, pourtant bien intéressante, de cette Croix.

Voici quelques notes qui vont nous fixer là-dessus ; elles ont été écrites à la hâte par une religieuse appartenant à l'institut des Sœurs Grises.

Nous les reproduisons sans rien y changer.

L'enceinte qui renferme notre établissement forme un vaste carré. Au nord-est, la rue Guy, à l'est, la rue Dorchester, au sud, la rue Saint-Mathieu, et à l'ouest, la rue Sainte-Catherine.

Il y a 150 ans, toute la partie de l'Île de Montréal qui s'étend depuis la montagne jusqu'au fleuve Saint-Laurent n'était qu'une forêt. Un petit chemin battu par le pied des passants, serpentait où se trouve aujourd'hui la belle rue Dorchester. Ce sentier portait le nom sonore de *Chemin du Roi*, et servait aux personnes venant de Lachine, de Saint-Laurent et de toute la partie sud de l'Île. Quelques terres cultivées, éloignées les unes des autres, bordaient le petit sentier. Presque vis-à-vis de l'endroit où s'élève aujourd'hui notre église, un cultivateur, du nom de Jean Favre, demeurait avec sa femme, Marie-Anne Bastien. L'un et l'autre étaient sobres, industriels et économes, de sorte qu'ils passaient pour des gens à l'aise. Près d'une centaine de pas plus haut, à l'encoignure des rues Guy et Dorchester, un nommé Belisle occupait une modeste maison. Ce malheureux, non content de son avoir, convoitait le bien de ses voisins. Pour l'amour de quelques pièces d'argent il donna entrée dans son cœur au démon de la cupidité, et cet ennemi du genre humain, alimentant sa convoitise, fit bientôt marcher sa victime sur les traces de Cain.

Les derniers tintements de l'*Angelus* du soir avaient cessé de résonner. Le soleil, sa tâche finie, était descendu derrière le Mont-Royal, et les ombres de la nuit enveloppaient toute la Colonie.

C'était au mois de mai 1752.

Un bon feu pétillait dans la cheminée de la demeure de Favre. Celui-ci,

assis près du foyer, a tiré de sa poche le produit de ses ventes au marché du jour ; il tourne et retourne dans sa main ces luisantes pièces d'argent. Satisfait, il se lève et va grossir de cette somme les épargnes déjà cachées dans une armoire adossée au mur.

Franc et honnête, le pauvre homme juge son prochain comme lui-même et ne soupçonne aucun mal. Hélas ! les anges qui veillent sur nous étaient-ils donc impuissants à sauvegarder la demeure de Favre ? Ne voyaient-ils point cet être humain, au cœur de bête fauve, qui contemplant, à travers la fenêtre, le petit trésor enfoui au fond d'une humble cachette ? Ignoraient-ils que Belisle serrait dans ses doigts crispés le couteau destiné à donner la mort à deux innocentes créatures, et cachait sous sa veste le pistolet dont il devait se servir pour commettre un crime ? Secrets de Dieu, que l'éternité seule révélera. N'y tenant plus, le misérable Belisle se précipite dans la maison, tire sur Favre, puis l'achève à coups de couteau. La fermière, attirée par le bruit, court affolée et se précipite au secours de son mari. Belisle l'attaque aussitôt, et du même couteau, tout ruisselant du sang de sa première victime, il lui inflige plusieurs blessures qui l'étendent à côté de son malheureux époux. Pour comble de férocité le meurtrier saisit alors une bêche posée dans un coin de la chambre, et il en brise le crâne de ses victimes.

Comme on ne voyait plus paraître Favre ni sa femme, on fit des recherches, et bientôt le terrible attentat fut découvert. Les soupçons se fixèrent sur Belisle. Il fut arrêté, convaincu de meurtre, puis condamné.

Dans l'année 1752, et même longtemps après, le square nommé "Custom House Square" — de nos jours le "Carré Chaboillez" — était une place publique où se tenait le Marché. C'était là que la sentence portée contre le misérable condamné devait s'exécuter.

Le 6 juin 1752, un échafaud fut donc érigé sur la place du Marché, on y fit monter Belisle, et, à midi sonnant, il eut les bras, les jambes et les reins rompus. Puis attaché vif sur une roue, la face tournée vers le ciel, on l'y laissa mourir. Son cadavre fut enterré dans le "Chemin du Roi," en face de la maison de ses victimes, et une Croix Rouge fut érigée pour marquer le lieu de sa sépulture. La mémoire de ce crime resta longtemps vivace, et les habitants ne passaient jamais devant la Croix sans se signer, en hâtant le pas.

C'est sur la rue Dorchester, exactement vis-à-vis de la porte qui conduit

à notre église, que la tombe du nouveau Cain existait ; et là aussi était érigée la Croix indicatrice. La ville en étendant ses limites fit de ce petit sentier une rue. La Croix fut alors transportée quelques pieds en arrière, sur le terrain des Messieurs de Saint-Sulpice, lequel fut connu dès lors sous le nom de Terrain de la Croix Rouge. Devenues propriétaires de ce lopin de terre pour y ériger notre Communauté, et ne voulant pas détruire ce monument du siècle passé, nous avons planté la Croix sur une butte située dans notre enclos, au coin des rues Guy et Dorchester. Réparée et peinte de nouveau en rouge, elle domine le mur et peut encore être vue des passants.

Bureau Central des examinateurs catholiques

LE Bureau Central a décidé, lors de sa première réunion, que les candidats qui n'ont pas réussi sur quelques matières, à un examen antérieur devant les anciens burraux, seront obligés de subir un nouvel examen sur toutes les matières du programme ; mais ceux qui, en vertu des anciens règlements, avaient droit de reprendre leur examen sans payer de nouveau ne seront tenus d'envoyer au secrétaire, comme droit d'examen, que la différence entre les sommes exigées par le règlement actuel et celles qu'ils ont déjà versées. Cette différence est d'une piastre pour le diplôme élémentaire et de deux piastres pour le diplôme modèle et le diplôme académique.

L'Enseignement Primaire.

AUX PRIERES

Sr Marie-Anna Deveau, professe converse, de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, décédée à Montréal.

Frère Auguste Muret, catéchiste mineur, de l'institut des clercs de Saint-Viateur, décédé à Toulouse, France.

Frère Pierre Mouminoux, catéchiste formé, de l'institut des clercs de Saint-Viateur, décédé à Les Ternes, France.

Mme Joseph Hurteau, née Marie Pagé, décédée à Sorel.

M. François-Joseph Galarneau, décédé à Montréal.

Mme veuve Colanéri, née Marguerite Gérardi, décédée à Reims, France.

INFORMATIONS

ET

VARIÉTÉS

Les anniversaires de Léon XIII

Sa Sainteté vient de fêter une série d'anniversaires qui se sont présentés assez rarement dans l'histoire de la papauté. Le pape a célébré successivement, ces derniers jours, le soixantième anniversaire de sa première messe, le cinquante-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale, l'inauguration de sa vingt-et-unième année de pontificat et le quatre-vingt-huitième anniversaire de sa naissance. Sur les 263 papes qui vont de saint Pierre à Léon XIII, il n'y en a que 11 qui aient régné plus de vingt ans. Léon XIII sera le douzième. D'autre part, il est le seul pape qui ait pu célébrer le soixantième anniversaire de sa prêtrise. L'histoire signale cependant parmi les pontifes des cas de longévité plus remarquables que celui de Léon III. Paul IV, de la famille des Caraffa, ceignit la tiare à l'âge de quatre-vingt-treize ans. La longévité est au reste traditionnelle dans la famille des Pecci. Un des frères du pape actuel est mort, il y a quelques années, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Présentement, il ne survit plus que deux cardinaux du conclave qui a élu Léon XIII : l'un est le cardinal Mertel, le vice-chancelier de l'Eglise romaine, né en 1806 ; l'autre, l'évêque de Véronne, le cardinal di Canossa, né en 1809. Durant ses vingt ans de pontificat, Léon XIII a vu mourir 121 cardinaux.

Les congrégations religieuses en Prusse

La *Statistische Correspondenz*, recueil semi-officiel, constate que le nombre des congrégations religieuses et de leurs membres a, durant ces dernières années, singulièrement augmenté dans la monarchie prussienne.

En 1886, peu de temps après le Kulturkampf, les ordres religieux ont pu rouvrir 749 maisons et établissements, avec 7,248 membres.

En 1890, ce chiffre était déjà monté à 1.027 maisons et à 11.217 membres.

L'année dernière, on comptait 1.399 maisons et 17.398 membres.

Ainsi ! l'on a vu non seulement augmenté le nombre des maisons, mais aussi le chiffre proportionnel des membres des ordres religieux qui les habitent. En 1886, ce chiffre était de 9,7 par maison ; en 1890, de 10,9, et en 1896, de 12,4.

Ces chiffres prouvent amplement qu'une vie nouvelle est sortie des ruines causées par le Kulturkampf.

Brucker et le culte extérieur.

Un jour, une grande dame, qui posait pour libre-penseuse, discourait avec Brucker, le célèbre romancier, sur des sujets religieux ; ne pouvant plus rien répondre à son interlocuteur, elle finit par lui dire : — Eh bien ! soit, Monsieur Brucker, je conviens qu'il y a du bon dans le dogme et dans la morale catholiques. Mais le culte, mais ces pratiques extérieures ! comme c'est mesquin ! Avouez qu'il serait bien mieux de s'en passer. La religion y gagnerait beaucoup. Brucker qui, jusque-là, s'était montré envers son interlocutrice de la plus exquise courtoisie, se lève comme poussé par un ressort, lui pose la main sur l'épaule et lui dit :

— Ah ! ma grosse dindon, que tu as d'esprit !

— Monsieur, fit la dame indignée, en reculant de trois pas, pour qui me prenez-vous ? Vous ignorez donc les premiers éléments de la politesse ?

— Madame, lui répondit Brucker, pardonnez-moi de n'avoir pas compris que vous exigiez pour vous un *culte extérieur* qui vous paraissait tout à l'heure de si peu d'importance, le *culte extérieur* n'étant pas autre chose que les formes de la politesse et du respect que nous devons rendre à Dieu.

Les Ecoles des Frères en Orient

Les Frères des Ecoles chrétiennes ont, dans la province du Levant, 8,790 élèves répartis entre plus de 20 villes ; 3,754 remplissent leurs 21 écoles établies dans la vallée du Nil ; 1,868 sont dans celles du patriarcat de Jérusalem et de la délégation

apostolique de Syrie ; 173 fréquentent les classes de Smyrne avec Rhodes ; 2,395 vont aux maisons qui se trouvent sur le territoire relevant de la délégation apostolique de Constantinople. Les 8,790 enfants catholiques, schismatiques, musulmans, israélites, recevant l'instruction et l'éducation dans les établissements dont nous parlons, y apprennent, les uns à s'affermir dans la foi, les autres à se débarrasser de préventions surannées, tous à comprendre et à parler notre belle langue française.

L'Eglise en Australie

L'Australie proprement dite compte actuellement cinq provinces métropolitaines, avec cinq sièges métropolitains et treize suffragants.

Les catholiques sont au nombre d'environ 800.000, soit près de 25% de la population blanche.

Le premier prêtre catholique vint en Australie en 1798. La première organisation régulière de l'Eglise date de 1820. Dix ans plus tard, l'Australie fut érigée en vicariat apostolique dépendant du diocèse de l'île Maurice. Mais quatre ans après le vicariat fut changé en diocèse. Le premier évêque fut Mgr Polding, élevé au rang de métropolitain en 1842.

Sidney, capitale de la Nouvelle-Galle du sud, ville de 450,000 habitants, est le siège de S. E. le cardinal Moran, archevêque de Sidney, primat d'Australie. La majorité des catholiques est d'origine irlandaise, comme le primat-archevêque lui-même.

La compagnie de Jésus a des établissements florissants dans les diverses provinces métropolitaines.

Arrivés à Sidney, il y a dix-huit ans, les Pères Jésuites ont fait un bien énorme ; grâce à eux, cette ville possède aujourd'hui 6 églises, 2 couvents et plusieurs collèges et écoles catholiques.

La béatification d'Innocent V

La Semaine religieuse du diocèse de Lyon publie un lettre adressée par le Révérend Père Général des Dominicains à S. Em le cardinal-archevêque de Lyon, et ayant pour but de lui annoncer que la cause de béatification du Vénérable Innocent V, un de ses prédécesseurs sur le siège primate de Lyon, a été discutée le 8 mars

Le Saint-Sacrement a été exposé pendant la matinée de ce jour dans l'église dominicaine de la Minerve, à Rome, et dans toutes les églises de l'Ordre, ainsi que dans la cathédrale de Lyon.

Deux pieuses femmes du peuple

Dans une petite paroisse du diocèse de Limoges est morte une fille du peuple, vendeuse de légumes sur la place. Sa vie modeste et réglée lui a permis de faire des économies, dont les pauvres et les bonnes œuvres ont eu une large part. Quelques heures avant sa mort, après avoir reçu les consolations de la religion, suffoquée par une hydropisie qui ne lui permettait plus de parler, elle sort péniblement sa main de son lit de douleur et dépose, dans celle du prêtre, de nombreuses pièces d'or. Le prêtre l'interroge. — « Est-ce pour les pauvres ! » — Par un signe de tête, elle répond : « Non ! » — Est-ce pour l'Eglise ? » — « Non ! » — Est-ce pour la Propagation de la Foi ? » — « Non ! » — Désolée de n'être pas comprise la mourante réunit ses dernières forces, ouvre la bouche et prononce ce beau nom : « Pape ! » — Le prêtre, ému, compte son or : il y avait 200 fr. ; ils les montre à la sœur de la mourante en disant : « C'est beaucoup, faut-il accepter ? » — Si elle vous les donne, c'est bien son intention, gardez-les ! » Ces deux filles du peuple font partie du tiers-ordre de Saint-François ; elles envoient avec joie cette offrande à celui qui est tout à la fois et leur père et leur frère.

Citadelle protestante entamée

Il résulte de la comparaison des recensements de Genève, en 1843 et 1896, les chiffres suivants :

Protestants en 1843.....	34,254
Catholiques en 1843.....	27,504
En 1843, différence en faveur des protestants...	6,750
Protestants en 1896.....	52,514
Catholiques en 1896.....	60,955
En 1896, différence en faveur des catholiques...	8,441